

LES TEXTES DU 26ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Une bande de vautrés Timothée, un riche, un affamé, Abraham

Dimanche dernier, le prophète Amos dénonçait la morgue des riches qui n'hésitaient pas à augmenter les prix et à pratiquer des salaires de misère. À son époque (dans la première moitié du 8ème siècle avant J.-C.), l'excessive richesse des uns s'accompagnait de l'extrême pauvreté des autres.

Cette fois-ci, dans la première lecture, le même Amos décrit le luxe insolent dans lequel vivent ces riches. Ils sont « couchés sur des lits d'ivoire, vautrés sur leurs divans ». Ils se régalaient d'agneaux, des « veaux

les plus tendres ». Ils « improvisent au son de la harpe », boivent, « se frottent avec des parfums de luxe ». C'est l'insouciance : tout le monde croit la paix et la prospérité économique assurées pour toujours. Mais Amos, grand éleveur de bétail du côté de Bethléem, a senti venir la menace des armées assyriennes : tout ce beau monde va être déporté et « la bande des vautrés n'existera plus ».

Vient ensuite le psaume 145, Dieu promet, en dépit des terribles punitions qu'il lui inflige,

de ne jamais abandonner son peuple et il prend le parti des plus pauvres : « Le Seigneur garde à jamais sa fidélité, il fait justice au opprimés, aux affamés, il donne du pain ; le Seigneur délie les enchaînés... Il redresse les accablés... Le Seigneur protège l'étranger. »

La deuxième lecture a beaucoup de points communs avec l'évangile. Elle est extraite de la première lettre de saint Paul à Timothée. Paul avait une affection particulière pour ce jeune homme dont il fit « un homme de Dieu » et dont la famille habi-

taut Lystres, non loin de l'actuelle Konya, en Turquie. Son père était païen, de culture grecque, sa mère, Eunice, était juive et sa grand-mère s'appelait Loïs. Dès sa tendre enfance, elles lui firent connaître les saintes écritures, autrement dit, « Moïse et les prophètes ». Que nous dit Paul à travers Timothée ? « Mène le bon combat : empare-toi de la vie éternelle ! C'est à elle que tu as été appelé... Garde le commandement du Seigneur, en demeurant sans tache, irréprochable jusqu'à la manifestation de notre

Seigneur Jésus Christ. »

L'évangile est une parabole. Les personnages en sont un riche et un pauvre. Curieusement le riche, qui devrait pourtant être célèbre, n'a pas de nom, tandis que le pauvre en a un : Lazare, ce qui veut dire « Dieu aide ». Tous les deux viennent à mourir. Que va-t-il se passer pour eux ?

A. V. Les références de ces textes sont : Amos 6, 1a. 4-7 ; Psaume 145 (146), 6b-10 ; première lettre de Paul à Timothée 6, 11-16 ; Luc 16, 19-31.

LES COMMENTAIRES DE LOUIS, ZOÉ ET L'ONCLE PAUL

Six frères sur la sellette

Zoé : On a souvent l'impression que Dieu est injuste, parce que pour les riches tout va toujours bien alors que pour nous, c'est la galère. La parabole d'aujourd'hui remet un peu les pendules à l'heure. Elle dit qu'après la mort, ce ne sera plus pareil. N'empêche que ça vient un peu tard...

Oncle Paul : Tu parles comme l'un des plus beaux psaumes de la Bible, le 73 (72). On y voit un homme qui a été tout proche de craquer en voyant qu'il n'arrivait jamais rien aux riches et aux arrogants : « Pour eux, pas de tourments... la violence est leur vêtement, la malice leur sort de la graisse... Ils disent : « Comment Dieu saurait-il ? Tranquilles toujours, ils entassent ! »

Il a failli basculer dans leur camp, aller manger à leur table, « parler comme eux ». « Mais, dit-il à Dieu, j'aurais trahi la race de tes fils. » Il explique qu'il s'est demandé si ça valait le coup de garder un cœur pur alors que, chaque jour, il avait sa dose de malheurs : « Stupide, je ne comprenais pas ! »

Heureusement, il a senti que Dieu lui prenait la main, qu'il le conduisait vers la gloire, et il a compris que, sur la terre comme au ciel, Dieu était sa « part, à jamais » !

Louis : Moi, ce qui m'agace un peu, c'est qu'on tape toujours sur les riches. Peut-être qu'ils ont bossé comme des dingues, qu'ils ont travaillé dur

pour leurs enfants et surmonté plein d'obstacles. Peut-être que Lazare, il n'a jamais rien fait de ses dix doigts, qu'il était paresseux...

Oncle Paul : C'est ce qu'on pense encore souvent aujourd'hui et qu'on pensait déjà au temps de Jésus : la richesse était le signe manifeste de la bénédiction de Dieu, tandis que la pauvreté était le signe que l'on était un grand pécheur, maudit par Dieu. Bref, le pauvre, c'est de sa faute ! Mais il y avait aussi des histoires qui racontaient que, dans l'au-delà, les situations étaient inversées. Que là-haut les pauvres avaient des eaux ruisselantes à leur disposition, tandis que les riches voyaient une rivière sans jamais pouvoir s'y abreuver.

Zoé : En tout cas, même si le riche est une crapule, je trouve que ce n'est pas bien que Lazare ne puisse même pas lui rafraîchir la langue en trempant son doigt dans l'eau.

Oncle Paul : Je ne crois pas, malgré les apparences, que la parabole soit un enseignement définitif sur l'enfer. Lazare a rejoint « le sein d'Abraham », tout comme le disciple que Jésus aimait est dit, lors, lors de la dernière cène, être « couché dans le sein de Jésus » (Jean 13,23). Il est déjà avec Dieu et Abraham, le père de tous les enfants d'Israël. Le riche, lui, est « au séjour des morts ». Il n'en est pas au stade du jugement. Ab-

raham l'appelle encore « mon enfant » !

Louis : En réalité, le riche demande un peu d'eau mais surtout qu'il puisse, de toute urgence, aller prévenir ses cinq frères ! S'il le voit revenir de la mort, dit-il, ils changeront peut-être leur façon de vivre, en particulier, vis-à-vis des pauvres.

Oncle Paul : Réponse d'Abraham : ils ont « Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent ». Seule les saintes écritures apportent une vraie conversion du cœur. Pas les prodiges extérieurs. Et quand comprend-on le mieux « Moïse et les prophètes » ? L'évangile de l'auberge d'Emmaüs nous l'explique : c'est quand on rompt le pain avec Jésus, le dimanche à la messe ou à la cène...

Zoé : Je me souviens tout à coup que Jésus a laissé bouche-bée ses disciples en disant qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des cieus qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille.

Oncle Paul : Comment arriver à s'en sortir ? Peut-être déjà en faisant bien, à la messe, le geste de la quête. C'est la part des pauvres mais c'est aussi un geste symbolique : tu vides ta main de toutes tes richesses pour qu'elle puisse accueillir, un peu plus tard, la richesse suprême : Dieu, présent dans le signe du pain. L'hostie remplace ta pièce !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens :

« Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra.

Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria :

- Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise.

- Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers nous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.

Le riche répliqua :

- Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !

Abraham lui dit :

- Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent !

- Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.

Abraham répondit :

- S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus. »

L'enfer, ça existe vraiment ?

Oui, parce que les hommes ont été créés libres par Dieu et qu'il faut, au moins à titre d'hypothèse, admettre que certains refuseront jusqu'au bout son amour.

Non, si c'est pour nous faire peur avec des démons poilus et toutes sortes d'images grésillantes.

L'Église croit donc en la possibilité de l'enfer mais elle prie pour qu'aucun homme ne soit assez fou ou malheureux pour aller s'y mettre. À chaque messe, elle prie « pour la multitude » et le salut de « tous les hommes », du passé, du présent et de l'avenir.

Y a-t-il des gens en enfer ?

Seul Dieu peut répondre à cette question.

Un chrétien ne peut penser à l'enfer que pour lui-même. Il se sait tellement pécheur qu'il sait l'enfer possible pour lui. Pour lui seul. Jamais pour les autres qu'il confie à la miséricorde infinie de Dieu.

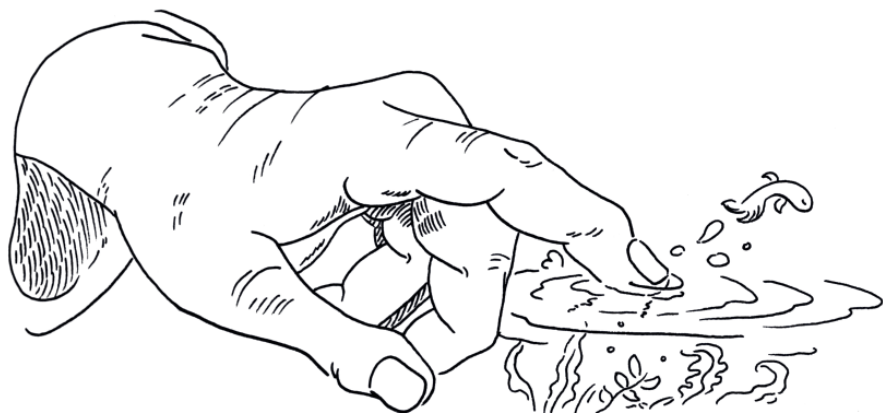
Une tradition orientale montre un saint petit moine se débattant contre saint Pierre aux portes du paradis et refusant d'y entrer : « Promets-moi d'abord qu'il n'y a personne en enfer ! »

Mais Hitler, Mao-Tsé-toung, Staline, Pol Pot ?

Une chose est sûre : jamais Dieu ne pardonnera dans le dos de leurs victimes. Une pleine justice sera rendue aux souffrances de chacune.

Mais Judas ?

Une autre tradition orientale raconte que quand Jésus est descendu aux enfers, il y a trouvé une petite lumière qui brillait. C'était celle qui émanait de la portion de pain eucharistique que Judas avait emportée avec lui dans la mort et qu'il gardait dans son poing serré...



Envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue...